

TARIF D'ABONNEMENT : Trois mois... Six mois... Un an...

BUREAUX & RÉDACTION : Roubaix, rue Neuve, 17. — Tourcoing, rue des Poutins, 42.

ABONNEMENTS & ANNONCES : Abonnements et à PARIS chez M. HAVAS...

ROUBAIX, LE 7 JUIN 1896

APRÈS LA FÊTE

A l'heure où tous les Français ont les yeux tournés vers Moscou, encore éblouis par le compte rendu de fêtes prestigieuses, on serait volontiers tenté de croire, d'après les pompeux récits des journaux, que le Tsar, en sa qualité d'autocrate, ne saurait vivre entouré d'un luxe inouï et d'une cour comparable à celle de Louis XV.

Rien cependant n'est plus inexact. Si Nicolas II a prouvé à toutes les nations qu'il savait charmer ses hôtes par les réceptions les plus grandioses, il n'est pas inutile de constater qu'il a hérité cependant de l'exquise simplicité de son père Alexandre III. Le contraste entre les goûts modérés de ces deux souverains et le faste de leurs prédécesseurs est des plus frappants et nous en trouvons encore la constatation dans un volume sur les Tsars, de Nicolas Notovitch, qui donne de curieux détails sur la suite impériale sous le règne d'Alexandre III.

On a reproché souvent aux Français leur amour du galon. Nos amis les Russes pouvaient alors en dire ce qu'ils voulaient. A la cour d'Alexandre II, les « cuisiniers » eux-mêmes portaient les uniformes les plus chamarrés. « Plus de mille dignitaires composaient la suite immédiate du Tsar, dit Notovitch : généraux d'ordonnance et généraux de la maison de l'Empereur, chambellans aux uniformes rutilants de pierreries, gentilshommes de la chambre et maîtres de la cour. Le chiffre des aides-de-camp augmentait après chaque revue, chaque bal ou fête officielle. Les écuyers ne se comptaient plus, les aiguillettes étaient accordées avec une incroyable profusion, les titres distribués sans discernement : c'était une pluie continuelle de décorations.

Un autre écrivain russe, Kornilov, raconte aussi que le Tsar ne se refusait aucun caprice. Il avait témoigné le désir un jour de voir un « fleuve de feu » et l'on avait aussitôt embrasé les principaux cours d'eau de Moscou, en répandant à leur surface — où il surnageait — du pétrole auquel on avait mis le feu. Chaque dîner à la cour coûtait environ trente mille francs ; les jours de réception officielle, on allumait dix mille bougies. Enfin c'est sous ce règne que fut construit, tout en glace, sur la Néva, ce fameux palais impérial qui, après avoir coûté des efforts inouïs et des sommes considérables, disparut naturellement comme un immense bonbon fondant aux premiers rayons du soleil de printemps. A l'avènement d'Alexandre III, tous ces abus ont disparu comme par enchantement et Nicolas II s'est efforcé de suivre la ligne de conduite de son père.

La suite impériale a été prodigieusement réduite ; c'est à peine si cent dignitaires du régime d'Alexandre II subsistent encore aujourd'hui, maintenus dans leurs titres, mais n'exerçant plus aucune fonction. Les aides de camp se sont faits relativement rares et les uniformes dorés de la cour sont devenus la récompense de services exceptionnels, rendus par des personnages de choix. Quant aux décorations, même les plus minimes ne sont accordées qu'au mérite. Elles en ont plus de prix aux yeux de ceux qui les obtiennent et toute faveur est l'objet d'une véritable émulation.

Encore Tsarevitch, Alexandre III se contentait de l'indispensable officier d'ordonnance et du petit nombre de fonctionnaires nécessaires à la bonne tenue de la maison de l'héritier du trône. En tant que Tsar, sa vie familiale a été trop souvent décrite pour que nous y insistions.

Tout entier adonné aux soins de son empire, dit Notovitch, Alexandre III n'avait pas beaucoup de temps à consacrer aux bals et aux soirées. Cependant, comme la présence de l'empereur aux fêtes est une tradition dont il est presque indispensable de tenir compte, on le voyait souvent ouvrir le bal, puis disparaître dans ses appartements où il travaillait pendant que les autres s'amusaient. Vers une heure du matin, il faisait une réapparition dans les salons et donnait ainsi le signal du départ des invités.

D'un caractère sérieux et d'une nature réfléchie, Nicolas II ne montre pas non plus beaucoup de goût pour le faste. Il adora au contraire les petites soirées intimes, où un choix sévère présidait aux invitations. De petites comédies de salon, jouées par des artistes amateurs, ou composent le programme avec des concerts auxquels prennent part quelques-uns des grands-ducs. Voilà son train de vie ordinaire, celui qui doit le rendre avec bonheur, les fêtes du couronnement terminées.

Cette haine du luxe, du galon et de l'intrigue ne l'avait-il pas affirmée, du reste, en son discours d'avènement ? « Que chaque Russe, avait-il dit, travaille au bien de la Patrie, sans avoir en vue un grade ou une décoration, et la Patrie se relèvera d'elle-même. »

REUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 3 juin. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

L'interpellation Jaurès. — Le ministre de l'Intérieur a indiqué le sens général de la réponse qu'il fera aujourd'hui devant la Chambre aux interpellations de M. Jaurès et Codet sur le dernier mouvement administratif.

Les secours aux victimes de Rochelle. — M. Barthou et Cochery ont été autorisés à déposer au bureau de la Chambre, un projet de loi portant ouverture d'un crédit de 30,000 fr. pour venir en aide aux victimes de la catastrophe d'Als.

La réforme des boissons devant le Sénat. — Le conseil a arrêté le sens des déclarations que le ministre de l'Intérieur fera aujourd'hui devant la commission du Sénat, saisie du projet de réforme du régime des boissons.

La question Rivet sur l'allocation de l'évêque d'Angers. — Le ministre de l'Instruction publique et des cultes a fait connaître qu'il répondra aujourd'hui à la question qu'il lui a été adressée par M. Rivet au sujet de la nomination de Mgr Mathieu à l'archevêché de Toulouse.

Le travail des femmes et des enfants. — Le ministre du Commerce a exposé les déclarations qu'il soumettra à la Chambre sur le travail des femmes et des enfants.

L'importation des armes à Madagascar. — Le ministre des colonies a fait signer un décret interdisant l'importation et la vente des armes à feu et de la poudre à Madagascar.

L'inauguration du monument Carnot à Nancy. — M. Barthou, ministre de l'Intérieur, et M. Bouche, ministre du Commerce, ont été désignés pour présider le gouvernement le 25 juin à Nancy, à l'inauguration du monument élevé à la mémoire du président Carnot.

AUTOUR DU CONSEIL DES MINISTRES. Paris, 6 juin. — Nous avons vu part, à plusieurs reprises, des dissentiments qui s'étaient manifestés au sein du conseil des ministres, au sujet de la réforme des boissons, au sujet de la réforme des boissons, au sujet de la réforme des boissons.

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Qu'est-ce que tu fais croquer ça ? » — « J'ai entendu le père Morellet qui lui disait : « Faut que je m'occupe à présent de faire préparer un lit... Et l'autre a répondu : « Où ça, en tienne... » Il y a longtemps que les lits de plume ont été remplacés par des lits de fer, mais le père Morellet insiste et c'est alors que je suis parti pour venir faire une commande à Jacquinet. Et voilà ! »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

de des négociations auraient été engagées en vue de lui donner un successeur. On nous assure que M. Guillemin, député de la Vendée, aurait été présenté ; finalement, sur de nouvelles instances, M. Georges Cochery aurait repris son portefeuille, mais l'airain avait été changé.

La Commission des Finances. Paris, 6 juin. — Nous avons naturellement cherché à contrôler le renseignement qui nous a été donné relativement à la démission de M. Cochery. Or, nous l'avons constaté en allant même que M. Meunier avait donné à M. Cochery jusqu'à huit heures du soir pour retirer sa démission, que, ce délai écoulé, il avait été avisé.

Le Rajeunissement des Cadres de l'Armée. Un nouveau grade. — Un rajeunissement des cadres par la réduction de la limite d'âge, le projet de loi de M. Billot, dont nous avons déjà parlé, ajoute la création d'un nouveau grade, échelon intermédiaire entre le général de division et l'ancien maréchal de France.

La catastrophe de Rochelle. — Nîmes, 6 juin. — Mgr Béguinot, le nouvel évêque du diocèse de Nîmes, vient d'ordonner que demain, dimanche, les prières des morts soient dites dans toutes les églises du diocèse pour les morts de la catastrophe de Rochelle et que pendant ce temps des prières soient dites pour les familles des victimes.

MORT DE L'EXPLORATEUR GERHARD ROHLFS. Cologne, 6 juin. — M. Gerhard Rohlfs, le célèbre explorateur africain, vient de mourir à l'âge de soixante-cinq ans dans sa villa de Godesberg (Prusse rhénane).

L'épuration de l'eau par le fer métallique. La méthode d'épuration de l'eau par le fer métallique n'est plus nouvelle, elle est en usage en Angleterre et chez nous depuis plusieurs années déjà ; nous croyons cependant devoir signaler une communication récente à ce sujet faite par M. Anderson devant la Society of Arts de Londres et dans laquelle est donnée une description très claire du procédé.

« Oui, — Pour moi ! Pour moi seul ? — Sûrement que tu n'aurais pas besoin de partager avec un autre ! — Les jeux du gamin brillent. — Dix francs ! mais je me tirais, je me tirais toute la vie... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Oui, — Pour moi ! Pour moi seul ? — Sûrement que tu n'aurais pas besoin de partager avec un autre ! — Les jeux du gamin brillent. — Dix francs ! mais je me tirais, je me tirais toute la vie... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Oui, — Pour moi ! Pour moi seul ? — Sûrement que tu n'aurais pas besoin de partager avec un autre ! — Les jeux du gamin brillent. — Dix francs ! mais je me tirais, je me tirais toute la vie... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Oui, — Pour moi ! Pour moi seul ? — Sûrement que tu n'aurais pas besoin de partager avec un autre ! — Les jeux du gamin brillent. — Dix francs ! mais je me tirais, je me tirais toute la vie... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

« Ah ! dans quelle famille ? » — « Tiens ! chez le maître de la Rivadière... Vous m'oubliez, ce n'est pas moi, c'est votre frère Jacques... qui est à la maison seulement depuis ce matin... »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »

FEUILLETON DU 8 JUIN 1896. — N° 84.

BLESSÉE AU CŒUR

Par Jules MARY

TROISIÈME PARTIE

L'HISTOIRE DE COLLIVET

Et ayant réglé tout note, ils quittèrent précipitamment l'hôtel.

« Le soir, à nuit tombante, après une longue conversation avec les deux gendarmes de Rollabois qui avaient vu et poursuivi Haudecœur, Chaumont et Loiseau se dirigeaient vers le bois de Moisson, non point, ce soir-là, pour y établir une surveillance dont ils ne voyaient pas l'utilité, mais pour reconnaître les lieux. »

« Ils étaient actifs et n'aimaient pas à perdre leur temps. Le lendemain ils déjeunèrent à l'auberge d'une omelette au lard arrosée d'un pichet de cidre, lorsqu'un gamin d'une douzaine d'années entra avec un gaillard haut en couleurs. »

« L'habitué s'avança vers eux. — Tiens, bonjour, Jacquinet ! qu'est-ce que vous faites avec le père au père Morellet ? »

« Parait que Morellet a une bouche de plus à nourrir, à sa ferme de la Rivadière, et un homme de plus à coucher, car le petit qui est là est venu me dire de sa part que l'après-midi dans la journée un bois de lit avec des matelas... Comme je n'ai pas ça ici, il faut que j'aille à Vernon... J'y pars... Mais avant je prendrais bien un verre... »

« L'aubergiste servit. Les paysans sont curieux. Le moindre détail nouveau tombant dans leur vie excite au plus haut point leur intérêt. — Nous allons bien le savoir, dit Loiseau. — La photographie, hein ? — C'est cela ! — Au moment où Jacquinet partit, le père allait le suivre. — Ça va-t-il ? — Ça va-t-il ? — Ça va-t-il ? »

« Non, jusqu'au bois de Moisson. Une fois dans la forêt, ce n'est plus aussi commode. Il y a un tas de sentiers et d'avenues, de chemins de traverse effondrés... »

« Et la photographie, ça ne change pas beaucoup... » — « Non, mais nous sommes tout de même de pas loin. Et moi dit Loiseau, nous avons des cousins tout près d'ici... »